

Quatrième partie :

les recueils de proverbes

*Une source de proverbes négligée
par Gonzalo Correas :
les Coloquios familiares
de Gabriel Meurier (1568)*

À L'OCCASION de cette publication consacrée à une réflexion sur ce que Louis Combet a apporté dans les études parémiologiques, je me propose d'attirer l'attention sur l'une des publications de Gabriel Meurier, les *Coloquios familiares (1568)*, émaillée de proverbes dont il m'a paru intéressant de rechercher la présence dans le *Vocabulario* de Correas (1967)¹.

1. Gabriel Meurier

Grâce à l'article de Caroline B. Bourland (1938), on a quelques renseignements sur cet Avesnois qui ouvrit une école de langues vivantes à Anvers, aux environs de 1550. Il était né à Avesnes (Henaon) en 1521 ; trente ans plus tard, il était accepté comme citoyen d'Anvers, ce qui lui permit d'entrer dans la corporation des maîtres, dont il sera nommé recteur par trois fois. Apprécié pour sa grande érudition et son infatigable activité, il se fit remarquer par ses extravagances, son goût pour les facéties grossières, et indisposa à tel point ses compatriotes qu'ils le condamnèrent à faire pénitence publique, en fait à

¹ J'ai utilisé à cet effet les deux éditions contemporaines, celle de Louis Combet (1967) et de Robert Jammes (2000).

payer une amende. Ils ne lui retirèrent pas pour autant sa chaire de maître de grammaire : un document d'archives de 1576 stipule qu'il enseignait encore l'italien, l'espagnol et le français.

Il fut l'un des premiers à s'intéresser à l'enseignement systématique de l'espagnol : syntaxe, lexicographie, phonologie, parémiologie, comme en témoignent les titres de ses publications :

Conjugaciones, arte y reglas muy propias y necesarias para los que quisieren deprender, Español y Francés, Anvers, I. Waesberge, 1568

Breve instruction contenant les règles nécessairement requises pour naïvement prononcer, lire et parler l'espagnol.

Ces deux ouvrages, bien que paraissant avec la même page de titre et constituant deux traités bien distincts, sont la reproduction de deux traités publiés dix ans plus tôt. Ce qui est remarquable dans cette réédition de 1568 c'est l'introduction des proverbes pour illustrer la prononciation de certaines lettres espagnoles comme : *En Castilla, el cauallo lleua la silla* (Correas 131 b).

Cet intérêt pour les proverbes se manifeste plus nettement dans l'objet de notre étude :

Coloquios familiares muy convenientes y más provechosos de quantos salieron fasta agora, para cualquiera qualidad de personas deseosas de saber hablar y escribir Español y Francés. Anvers, Jean Waesberghe, 1568 (Bibliothèque Nationale, Rés. X 2088).

On en retrouvera l'écho dans les publications en français comme

Recueil de sentences notables, dictes et dictons communs, adages, proverbes et refrains, la plupart traduits du latin, italien et espagnol... avec le bouquet de philosophie morale jadis éparse et ores entièrement et moult succinctement radunée et redicté par demande et réponse, Anvers, Jean Waesberghe, 1568 (Bibliothèque Nationale, Rés. Z 385).

Ou dans l'édition posthume :

Trésor de sentences dorées, dictes et proverbes, refrains et dictons communs réduits selon l'ordre alphabétique en quatre langues : latin, espagnol, thiois et français avec le bouquet de philosophie morale. Bruxelles, H.A. Velpuis, 1652 (Bibliothèque Nationale Rés. 8° Z 16191).

2. Proverbes et enseignement du latin

L'on sait que, s'agissant de l'apprentissage des langues mortes, comme le latin et le grec, ou des langues vivantes, les pédagogues eurent très rapidement recours aux proverbes pour illustrer leurs leçons (Massebieau, 1878).

Pour m'en tenir à l'aire hispanique, je rappellerai le *Romancea proverbiorum*, ou les *Glosarios latino-españoles*, où étaient recueillis des adages qui correspondaient à des notes de classes que les grimauds transcrivaient pour les utiliser dans leurs traductions. Ainsi se constituaient des espèces de pots-pourris dont la finalité restait éminemment pédagogique et utilitaire.

Les pédagogues de la Renaissance comprirent également l'intérêt des parémies pour l'acquisition des langues. Vives, dans le chapitre trois du *De tradendis disciplinis* (1782, tome VI : 310) conseillait la confection d'un cahier de notes divisé en plusieurs sections, que Palmireno traduisait par « proverbiador o cartapacio » (Gallego, 1983 : 249), dont l'une devait inclure les proverbes :

Itaque unusquisque puerorum habebit librum chartae vacuum, in partes aliquot divisum, ad ea accipienda, ... in parte una reponet verba separata et singula ; in altera proprietates loquendi, atque idiomata sermonis, vel usus quotidiani, vel rara... in alia parte historias ; in alia fabulas ; in alia dicta et sententias graves ; in alia salsas et argutas ; in alia proverbialia...

C'est ainsi que l'humaniste aragonais, Juan Lorenzo Palmireno, utilisa l'un de ses propres cahiers de notes pour composer plusieurs *refraneros* destinés à faciliter aux étudiants la traduction des proverbes latins en castillan ou des castillans en latin. Le premier est inclus dans un traité sur l'imitation de Cicéron : *De vera et facili imitatione Ciceronis* (1560), sous le titre : *Adagiorum centuriæ quinque*. Le second, dont je n'ai retrouvé que l'édition postume de 1591, fut publié par son fils Agesilao, à la suite d'un traité sur l'art épistolaire, sous le titre : *Adagia hispanica in romanum sermonem conversa* (Gallego, 2004).

C'est toujours dans le cadre de l'enseignement du latin et sous la forme du dialogue, remis à la mode par Érasme, que Vives avait introduit dans ses *Exercitationes linguæ latinæ* quelques expressions latines qui correspondent à des proverbes castillans. Ainsi :

Nepotulus. Quo condimento ?

Piso. Fame, omnium optimo et sapidissimo

qui renvoie à *La mejor salsa, el hambre* (Vives, 1963 : 21).

André Gallego Barnés

ou encore :

Lurco. ...rogabas ut loquerer, effciam ut mox Paulo silentium roges, indicas, imperes : ut Arabius tibicen, qui ad canendum obolo conducitur, ad tacendum tribus.

qui devait rappeler aux grimauds :

El gaitero de Arganda, que le dan uno porque comience y diez porque lo deje.

ou

Turdus. Clodium ardere perdit in puellam quandam, et Lusconem transtulisse se ad mercaturam a litteris : hoc est, ab equis ad asinos (Vives, 1963, p. 35).

qui correspond à: *De rocín a ruin.*

ou les vers de Virgile :

Hyberno pulvere, verno luto, magna farra, Camille, metes (Georgicon, lib. Vers. 100-102).

que l'on trouve chez Correas sous la forme :

Polvo en invierno, lodo en verano, hazen abundoso el año (Correas, 481 a).

L'introduction des proverbes dans le dialogue est assez peu fréquente et se fait souvent de façon maladroite et artificielle. Il n'en reste pas moins que ce que Vives réalisait pour l'enseignement du latin allait être prolongé et adapté pour l'apprentissage des langues vulgaires.

3. Les Coloquios familiares

Dans le recueil publié en 1568 par Gabriel Meurier, le recours aux parémies est en effet beaucoup plus significatif. Il s'agit d'une volonté délibérée de la part d'un auteur qui voyait dans le proverbe un moyen tout à la fois de transmettre des leçons « pour mener une vie correcte », « pour former les meurs des jeunes », « mesmement pour aguiser leurs esprits », « pour récréer ou soulager les esprits à la fois encombrés d'ennuys et de festides » (Meurier, 1568, 2, fol. A iii°), mais aussi de donner plus de vraisemblance et de saveur à la conversation.

Gabriel Meurier se proposait comme objectif l'apprentissage du français et de l'espagnol et son ouvrage fut considéré comme l'un des plus profitables de ceux qui avaient été publiés jusqu'alors, comme le signale le texte du *Privilège Royal* accordé à Bruxelles le 16 janvier 1566. L'auteur des *Coloquios* précisait dans la dédicace le caractère pragmatique de son œuvre. Quiconque

pouvait à toute heure en retirer profit, nous dit-il : « en toutes haciendas et négoces, soit en allant, voyageant, deuisant, communicant, traitant, commerçant, trafficant, vendant comme en achetant ».

L'énumération des titres des trente chapitres montre à quel point il désirait couvrir les différents domaines d'activité.

1. Capítulo primero muy necesario a los que andan camino o hazen viaje. 27²
2. Cap. 2 Pláticas no menos prouechosas a los mesoneros, huéspedes, venteros y bodegoneros, como también a los caminantes. 14
3. Para tratar con gente de bolsa o de qualquiera otra plaça de negociation. 4
4. Pláticas ordinarias que deven saber los corredores de cambios y otros censales. 7
5. Razonamientos de Banqueros con correos y mensageros. 4
6. Pláticas del peso, muy conuenientes a los alcaualeros, almozarifes, mercaderes, empacadores, ganapanes o trabajadores. 3
7. Muy necesario a los caxeros españoles, flamencos, franceses o otros qualquiera. 4
8. Para recibidores o Recaudadores de rentas. 22
9. Pláticas muy necesarias a los mercaderes de tercio pelo, sederos, merceros, bohoneros, plateros y siquiera tenderos. 2
10. Para tratar, comprar y vender paños de lana. 11
11. Muy conueniente y prouechoso a los sastres. 8
12. Para los calçateros (sic). 4
13. Prouechoso a los çapateros y remendones. 16
14. Para las camiseras o linceras. 7
15. De los pintores. 7
16. Para tratar con librereros, encuadernadores y papeleros. 3
17. Razonamiento entre el amo, criado y papagayo. 6
18. Para los horneros y panaderas. 5
19. De los dispensereros y carniceros. 7

² Nombre de proverbes contenus dans le chapitre.

20. De la plaça de los pollos. 0
21. De las herberas y fruteras. 1
22. Para los mantequeros, queseros, olleros y tocineros. 3
23. De la pescadería. 2
- 24 Para los sucareros, especieros y cireros. 1
25. Diuersas pláticas y razonamientos entre ciertos Gusmanes heridos de l'eclipse crumenal. 25
26. Para hazer vn mandado. 0
27. Almuerzo de moços y pages de Palacio. 45
28. Para los físicos y enfermos. 26
29. Diuersas quexas entre mocos de sus amos. 54
- Combite philosophal, muy gracioso y donoso. 62

Il ne s'agit plus comme chez Vives de conversations dans le cadre de l'école, le recueil de Gabriel Meurier s'adresse à des adultes, engagés, comme on dit aujourd'hui, dans la vie professionnelle.

L'insertion de si nombreux proverbes dans ces conversations est si fréquente, qu'on ne peut s'empêcher de penser que l'illustre polyglotte aversnois voulait à tout prix introduire le plus possible de parémies et faire montre de son grand savoir en la matière. Ceci explique en partie pourquoi, à la fin de l'ouvrage, il prend soin de spécifier qu'il a indiqué par un astérisque les parémies ou sentences introduites: « Esta señal, marca o estrella denota alguna auctoridad, sentencia señalada, proverbio o adagio » (fol. 128).

Cette précision suffirait à elle seule à nous rappeler que la frontière est floue entre les parémies qu'il a introduites dans son recueil. D'autant plus que, si la plupart des astérisques renvoient à ce que nous entendons par proverbe, certaines formulations posent problème dans la mesure où elles n'ont pas été reprises par le grand compilateur que fut Correas, qui prenait pourtant soin d'enregistrer le plus de variantes possibles.

3.1. Proverbes non recueillis par Correas

Dans l'état actuel de mes recherches, j'ai pu relever plus de cent formulations qui n'ont pas été recueillies par Correas (107 au dernier contrôle).

A buen obrero nunca falta obra, sy seso no le falta o locura le sobra.	G 4 v°
A donde hay poca tardança, debe se esperar con paciencia.	G 8
A falta de dinero, venga el crédito.	L 4
A nuebas, cada loco presta oreja.	M 3 v°
Al prestar hermano, al volver hy de puta marrano.	N 7
Aquél sólo es hombre de bien, que ninguna semejança tiene al ruin.	C 2 v°
Bien asno es quien asno tiene y aun más asno quien lo carece.	P 5 v°
Bien dezir haze reír.	Q 6 v°
Bien me quiere, y poco me haze.	P 2
Cabeça sin lengua, nunca hizo buena harenga.	K 2 v°
Cada arte su ladrón tiene, pero volviendo os el saco cobráis algo y no perdéys todo.	I 8
Callando pide, quien con afición sirue.	O 8
Casa no conuiene comprar sin hauer ható para la ornar.	M 4
Comer es de caballeros.	Q 5
Como el tiempo seco encamina mucho polvo, el mucho llover acarea mucho lodo.	A 6 v°
Cosa buena y rara, es cara.	58 v°
Cosa desseada es medio vendida.	H 6 v°
Cosa viedada es la más desseada.	Q 6 v°
Cuerpo cebado, alma consolada, y vazío (sic), alma desolada.	N 7 v°
Dad nos un almuerzo y quedaremos amigos.	100 v°
De razón el buen mensagero merece su galardón.	D 3 v°
De ruines armas es armado, quien con mala muger es casado.	M 4 v_
Dolencia de cabeça, dolencia es.	O 4
Duro es estimular contra el agujón.	O 2
El agua corre, la gente habla y el viento sopla.	D 4 v°

El amor passa los guantes y el agua botas y bolzeguines.	M 8
El arco al cielo la tarde, acarea vn lindo día siguiente.	B 8 v°
El arte de ahorar y guardar, no es menor que de gastar.	D 1v°
El asno lieua el vino y beue el agua.	F 8 v°
El barato saca el dinero de la bolsa.	F 7 v°
El buen vino calenta el camino.	B 7 v°
El coraçón es bueno y también la voluntad, mas el poder es flaco y baxo.	E 5 v°
El embajador no lleva pena ni dolor.	F 1
El hierro es hecho para arar, y no para herir y matar.	N 5
El hombre nunca fue a preciar por otro saber menos preciar.	M 4
El humo ciega los ojos, a mancebos y a viejos.	Q 8
El juego, la muger y el vino, hazen al hombre reyendo mesquino.	P 2
El jugar, comer y beuer, echan al hombre reyendo a perder.	P 2
El juramento es propiamente l'arma de vn mentiroso.	F 1 v°
El loco no cree, sy no lo ve.	N 5
El menazar es vigilia de matar.	E 4 v°
El pan seco, haze tornar mudo.	N 5 v°
El pesar no me puede aprouechar.	O 3 v°
El prometer no haze mal al vientre.	O 8
El propio del cuerdo es sufrir aquél que no lo es.	Q 4 v°
El sutil es presto encendido y apagado (fuego).	P 6 v°
Ellos mucho comen y gastan y nunca se contentan y hartan.	M 2 v°
En juego y amores, entras quando quieres, y sales quando puedes.	P 2
Estropeçar y no caer, ventaja es de camino.	P 6
Falta de pan no mata hambre.	N 5 v°
Harta sciencia tiene, quien de balde cada día viene.	G 8
Hazed buen fuego, que ayuda al cuego (sic) (ciego?).	P 6 v°

Une source de proverbes négligée par Correas

Hombre escaso nunca rico.	F 7 v°
La corte parece de don Pedro libia, do no hay centella de fuego, olla lauada ny escudilla limpia.	P 6 v°
La fe consiste en creer y no en ver.	F 1
La lengua carece hueso, y corta sutil y grueso. Ella pero descalabra cabeça y pescuesso.	K 3 v°
La lengua nunca debe hablar, sin licencia al corazón demandar.	Q 2 °
La mesa a cada uno combida.	Q 2
La pobreza excusa criados.	M 2 v°
Las enfermedades y locuras, que menos duran son las mejores.	O 6
Las moças mucho vistas, y ropas a menudo vestidas, no son en mucho tenidas.	P 8 v°
Lléuase la horca, lo que a ella le toca.	B I v°
Lo que presto cresce, ayna perece.	D 2 v°
Loco es el paciente y grossero que de su caudal dexa al médico heredero.	O 4
Loco es y fuera de seso, quien toma muger por su dinero.	M 5
Los locos callando parecen cuerdos.	N 8
Los vestidos cada día traydos, los amigos a menudo vistos no son en mucho tenidos.	H 2
Manzanas, peras y nuezes, echan a perder las bozes.	Q 6
Más los quiero echar a perder ambos a dos que el vno de ellos me eche a perder a my solo.	N 2
Más me plaze 20 que 30, dize el francés.	N 8
Más sabe el puerco muerto que bibo.	P 3
Mejor sería accordar que pleytear.	Q 4 v°
Menor daño es comer por la mañana que ayunar todo el día.	Q 5
Muchos seruidores, muchos ruidos y rumores.	G 6 v°
Muy desdichado es el suelo, do la puta o el diablo quieren ser más apreciados.	P 3
No es buen albañir quien piedras rehusa.	O 4 v°

No es goloso quien no prueua de todo.	O 6
No ha acabado quien empeza (sic).	Q 1 v°
No se puede al nudo despojar, ni a vna piedra desollar.	E 4 v°
Paciencia sobrepuja sciencia.	Q 2 v°
Pobre cierto es tenido, quien de Dios es aborecido.	G 7 v°
Poca compañía, vida bien auenturada.	Q 1 v°
Quien de l' ojo vee, de coraçón cree.	F 5
Quien menos come, más come.	C 2
Quien mucho habla no es sabio.	Q 2 v°
Quien no abesó el mondo a hablar, mal lo abesará a caller.	F 2
Quien no beue contra la neblina, bien procura su ruyna.	N 2 v°
Quien no haze lo que no deuería, accontesce le lo que no querría.	14 v°
Quien no la cognoce, no la aprecia.	F 5
Quien no tiene fiador ny dinero, no es bien querido del mercero.	F 4 v°
Quien no tiene, seguro duerme.	P 5 v°
Quien peca por poco sabor, paga lo con gran dolor.	E 5
Quien plazer haze, plazer espera.	P 1
Quien tarde llega, mal yaze y alberga.	K 5
Razón vale en cada sasón.	O 3
Reniego de fauores que empezan con fabores y acabando amargan con dolores.	M 5
Salud me dé Dios y dineros, que no me faltarán compañeros.	D 1 v°
Siruir a buenos, es summa libertad.	I 3
Si no podéis alcanzar el vezerro, tomad a buena cuenta el pellejo.	F 2
Son clérigos, casados o por casar ?	P 1
Suciedad no es indicio de santidad.	K 5
Sy nacimos para morir, hemos de morir para viuir.	O 3
Sy tomas muger para mientes y mira que no la tomes por su bien.	M 5

Venus (como ella es) señorea tierra y mar.	H 5 v°
Vno que nada debe, pagará un día por todo.	F 2
Y tal se ríe la mañana, que la tarde gime y llora.	A 7 v°
Yerro de cuenta no es pago.	I 3

3.2. Proverbes contenus dans les Coloquios familiares dans une formulation non recueillie par Correas

A do ay miel ay hiel, y no ay miel sin hiel.	L v °
A do no hay nada, el rey pierde su drecho.	E 5
A quien Dios quiere ayudar nadie puede empecer ny dañar.	B 2 v)
A quien tiene amores, no faltan dolores.	H 1 v°
Al ruyn official, poca cosa le estorua.	G 8
Arte que no sustenta tu vida, dejad la luego por despedida.	G 7
A vezo y costumbre de Aragón, qual servicio, tal galardón.	P 1
Cebo haya en el palomar, que los palomos no faltarán.	M 2 v°
De ella deben esperar tal fin como de muger que habla latín.	C 1
De los verros y vacas , van pellejos a las plaças.	O& 2 v°
De toma a quieres, el tercio pierdes.	N 7
Digo que el agujero y ocasión, llaman y combidan al ladrón.	M 3
Dineros pagados braços quebrados.	D 3 v°
El buen pagador, de la bolsa ajena es señor.	E 6 v°
En casa de quien te quiere mucho, no vays (dize hulano) a menudo.	L 8 v°
El largo dormir no puede ser sin sueñar, ny el mucho hablar sin yerrar.	N 4 v°
El sol que madruga y muger que latín habla, poco les dura la honra.	N 3 v°
El perro quemado del agua fría tiene miedo.	C 8 v°
En caxa abierta, el justo peca, y el iniusto y ruyn pesca.	M 3

En el gastar, está el ganar.	G 4
Estropear y no caer, ventaja es de camino.	P 6
Gran pesadumbre es por cierto de cerner día y noche, de echar harina, de siempre fiar y nunca cobrar.	G 7
Guárdate del crudo y de ir descalço y desnudo.	G 3
Guarde Dios mi borrico de su centeno y mi machielo de su heno.	D 2
Hidalgo de día, y villano en esquadrilla.	P 2 v°
La abundancia pone hastío, y lo que sobra harta y pone asco.	Q 7
Las buenas palabras ongen, y las malas pongen.	I 6
Las mulas en el cielo, los caballos en el infierno.	P 4
Las piernas en el lecho, y los brazos en el pecho.	O 6 v°
Lo que es bien empezado es medio hecho y acabado.	G 6 v°
Mala yerua presto nace, y tarde muere y perece.	O 7
Más quiero ir harto a missa, que ayuno a vísperas.	N 2
Meiores son amigos en cada plaça que dineros en bolsa.	P 5
Mejor es el descosido que roto.	G 8 v°
Moça parlera lleua tacha de ramera.	H 5 v°
Muger que no madruga y poco vela, tarde haze ny hará luenga tela.	P 3 v°
Mucho queso, no haze buen seso.	Q 6 v°
Necessidad no tiene rey ni ley.	F 1
Ninguno puede dar morcillas, sino quien amata puercos.	K 5
No hay mayor dolor que muchas manos a un tajador.	N 7
No hay tan lindo camino que no tenga dos passos de quebranto.	A 5 v°
No hay pobre amigo, ni amor feo.	P 2 v°
Nunca creas en tiempo estrellado, ny en rabo o trasero mal bezado.	C 1
Obra bien y habla poco, dixo el sabio al loco.	Q 5 v°
Paciencia sobrepuja sciencia.	O 4 v°

Para buenos no cumple ganar, ny para malos algo dexar.	G 7 v°
Por no vibir con mala gente, el remedio es mucha tierra en medio.	M 4
Puerta cerrada, cabeça guardada.	C 2
Quál es el más sano ? Aquel que viene de escasa mano (buen queso).	Q 6 v°
Quien va el llano, va sano.	A 5 v°
Quien deue, su dedo muerde, y no reposa ny duerme como quiere.	M 2
Quien no es sufrido, no puede ser esforçado.	P 4
Ruyn vezino es el amor.	H 3 v°
Siempre callar no es prouechoso, y el mucho hablar es dañoso.	Q 6
Sirvir y no medrar, es gran pesar.	O 8
Sobre Dios no hay señor, ny sobre negro otra color.	F V °
Sois importuno como agua en bacín.	C 7
Sy sabéis arte y officio, en quaquiera parte ternéis beneficio.	P 5
Toma(d) muger igual o menor, sy d'ella queréis d'ella ser señor.	M 5

3.3. Les formulations voisines recueillies par Correas

Debaxo de miel, ai hiel.	C 323 a
Al ke no tiene, el Rrei le haze franko.	C 42 b
A kien dios kiere ajudar, el viento le apaña la leña.	C 20 a
Donde ai gran amor, allí ai gran dolor.	C 333 b
A rruin oficial, kekiera le enbaraza ; o los pelos le estorvan.	C 28 a
Ofizio ke no sustenta tu vida, dale despedida.	C 172 a
A fuer de Aragon, a buen serviziu, mal galardón.	C 14 a
Zevo aia en el palomar, ke las palomas ellas se vendrán.	C 300 a
La gallina ke kanta al maitín, i la muxer ke parla latín, nunka hizieron buen fin.	C 188 b
De bezerros y vakas, van pellexos a las plazas.	C 315
De kieres a tienes, el terzio pierdes.	C 316

El aguxero llama al ladrón.	C 84 b
A obra pagada, brazos quebrados.	C 4 b
El buen pagador, erederero es de lo axeno, señor y dueño.	C 99 a
A do te kieran mucho, no vaias a menudo. Porke no canses.	C 13 b
Mucho hablar, mucho errar.	C 566 a
El sol ke sale a bon maitín, i la muxer ke parla latín, i el perlado ke ama lo buen vin, nunca avrán buen fin.	C 92 a
Gato eskaldado, del agua fría a miedo.	C 343 b
En arka abierta, el xusto peka.	C 120 b
El bien ganar haze el bien gastar.	C 97 a
Estropezar i no kaer, adelantar camino es ; o es adelantar kamino.	C 153 b
Zerner noche i día, i no echar harina.	C 299 b
Ni komas crudo, ni andes el pie desnudo.	C 234 b
Guarde dios mi burra de su zenteno.	C 346 a
Fraile de noche ; escudero de día ; o hidalgo, de día, villano en kuadrilla.	C 341 b
La abundanzia de las cosas cría fastidio dellas todas.	C 181 b
Las buenas palavras untan, las malas punzan.	C 211 a
La mula en el suelo, i el kauallo en el zielo. El pesebre alto o baxo.	C 203 b
La pierna en el lecho.	C 195 b
Prinzipio bueno, la mitad es hecho.	C 361 b
Mala ierva, nunca muere.	C 530 b
Más vale ir hartu a vísperas, ke aiuno a misa. I trokado.	C 537 b
Más valen amigos en la plaza ke dineros en el arka.	C 543 a
Más vale deskosido ke rronpido.	C 539 a
La rramera, gran parlera, y la parlera, rramera.	C 208 a
La muxer ke poko vela, tarde haze luenga tela.	C 206 b
Ni komas mucho keso, ni de mozo esperes seso.	C 234 b

Une source de proverbes négligée par Correas

A nezesidad no ai lei.	C 11 b
A kien no mata puerko, no le dan morzilla.	C 19 b
No ai maior manzilla ke muchas manos a una morzilla , o a una eskudilla.	C 244 a
A kada kabo, ai tres leguas de mal kebranto ; o de mal kamino.	C 18 b
Kien feo ama, hermoso le pareze.	C 400 b
Ni de zielo estrellado, ni de rrabo mal bezado, no es buen fiado.	C 232 b
Obras hablen, palavras kallen.	C 172 b
Pazienza, kosa sin esperienzia.	C 462 a
Ni para el hixo bueno kunple ganar, ni para el malo trabaxar ke le dexar.	C 235 a
El keso es sano ke da el avaro. El keso es sano si le da la avara mano.	C 104 a
Akel va sano ke anda por lo llano.	C 69 b
El ke algo deve, no rreposa komo kiere.	C 101 a
Kien no sabe sufrir, no sabe rrexir P.V.	C 394
Ni para el hixo bueno kumple ganar, ni para el malo trabaxar ke le dexar.	C 235 a
Kon mala persona el rremedio, mucha tierra en medio.	C 426 b
Mi puertra zerrada, mi kabeza guardada.	C 553 a
Mal vezino es el amor.	C 530 a
El mucho hablar es dañoso, i el mucho kallar no es provechoso.	C 117 a
Servimos i no medramos ; ganar kon ke nos vamos.	C 275 a
Sobre Dios no ai señor, ni sobre la sal ai sabor.	C 293 b
Importuno komo gotera en bazín.	C 163 b
Kien à ofizio, à benefizio. HN. PV.	C 388
La muxer sea igual o menor si kieres ser señor. En kalidad i hazienda.	C 205 b

Formules d'introduction de la parémie

L'insertion des parémies dans le dialogue implique la plupart du temps des modifications qui sont à l'origine de certaines variantes. Ainsi :

Aquí hazen, como en casa del herrero, cada uno con su dinero (B 8 v°).

Hazed cuenta que si se pierdieron (sic) los anillos, se quedaron los dedillos (E 8).

Haze como el caldo de raposa, que es frío y quema (D 2).

Muchos parescen al perro del hortelano (M 5 v°).

Assez souvent, elles sont signalées clairement comme des formules proverbiales :

Dize se en vn común proverbio : quien mucho habla no es sabio (Q 2 v°).

No hay (dizen) pobre amigo, ni amor feo (P 2 v°).

Ayúdate (dizen) y Dios te ayudará (Q 2).

Las mulas (como se dize) en el cielo, y los cauallos en el infierno (P 3 v°).

El sabio dize : casa envinada, media empeñada (Q 4).

Obra bien y habla poco, dixo el sabio al loco (Q 5 v°).

Quelquefois elles sont intégrées dans une interrogation et sa réponse, ainsi à propos du fromage : *Qual es el más sano ? Aquel que viene de escasa mano* (Q 6 v°).

Alors que dans Correas la même idée apparaît sous la forme affirmative, avec trois formulations : (Correas 104 a) : *El keso es sano ke da el avaro. El keso es sano, si le da la auara mano. El keso es sano ke da la avara mano.*

En dehors des variantes purement lexicales, l'on constate que tantôt la parémie recueillie par Gabriel Meurier est plus longue que chez Correas :

Por ser demasiado leal, padesco mi tormento y mi mal, y por esso cada día mil sospiros y lágrimas (E 8 v°) / (Correas 476 a : Por ser leal, padezko mal ; o padezko este mal).

Bien canta Marta, quando está borracha y harta (Q 78 v°) / (Correas 356 a : Bien kanta Marta, después de harta).

Quien bestia va a Roma, bestia se torna con la suma (P 4 v°) / (Correas 401 a : Kien bestia va a Rroma, bestia se torna).

tantôt plus courte :

El buen pagador, de la bolsa ajena es señor (E 6 v°) / (Correas 99 a : El buen pagador, erederero es de lo axeno, señor i dueño).

Amor de putas y de monjas, pássase como fuego de estopas y de pajas (P 3) / (Correas 76 b : Amor de putas, i fuego de estopas, i zumo de kulo, todo es uno).

Hártome y aduermome (Q 6) / (Correas 579 b ... si no durmiere, matáme).

Por el dinero bayla el perro (D 7 v°) / (Correas 471 a ... y salta por el zerko).

3.5. Anomalies dans le signalement des proverbes ou sentences

Tout au long du recueil, l'on constate la présence d'astérisques pour signaler une phrase qui ne semble correspondre ni à une autorité, ni à un proverbe, ni à une sentence :

Mayor es el peligro que corre hartas vezes en las ciudades (sic) que no los accaescimientos y accidentes del camino real (B v°-B 1).

No se debe ny puede vender (H 4 v°).

Tal había de ser la justicia (H 4 v°).

Son clérigos casados o por casar ? (P 1)

Bien me quiere y poco bien me haze (P 2).

Por no ser conocido (Q 2 v°).

Porque haze tocer de noche y pone tal miedo a los ladrones que no osan entrar en casa de quien passa su cena con él (el queso) (Q 6 v°).

A l'inverse, il manque un astérisque pour signaler des formulations qui contiennent des éléments de proverbe, sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'un oubli de Meurier ou de l'imprimeur :

No hay tan lindo camino, que no tenga dos passos de quebranto (A 6 v°) / (Correas 18 a : A kada kabo, ai tres leguas de mal kebranto o mal kamino).

Y tal se ríe la mañana, que la tarde gime y llora (A 7) / (Proverbe français : Les Plaideurs, Racine : Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera).

Buena tierra, de costumbre mal camino (A 6).

Muchos romeros toperá y hallará también, que van en ramería, digo romaría (A 8) / (Correas 364 b : Muchas van en rromería ke paran en rramería).

Quien tarde llega, mal yaze y alberga (B 5 v°) / (pas Correas).

No hay calza por bien hecha que sea, que pueda servir a cada pierna (G 4 v°).

A cada páxaro, su nido le agrada (N 4) / (Correas 18 a : A kada paxarillo le pareze bien su nido).

Quien bien está, no se mueua (Q 1) / (Correas 401 a : Kien bien está, no se mudará).

El sol que madruga y muger que latín habla, poco les dura la honra (N 3 v°) / (Correas 92 a : El sol ke sale a bon maitín i la muxer ke parla latín, i el perlado ke ama lo buen vin, nunca avrán buen fin).

Ea pues, M. Sale, mandad nos traer la ensalada bien lauada, con vn poquito de vinagre, mucho azeite, y bien salada (Q 2) / (Correas 181 b : La ensalada, poka i bien oleada.. poko vinagre y bien azeitada).

No hay perniz (sic) perdida, sino la cocida y fría comida (B 6) / (Correas 195 b : La perdiz es perdida, si kaliente no es komida).

La abundacia (sic) pone hastío, y lo que sobra harta y pone asco (Q 7 v°) / (Correas 181 b : La abundanzia de las kosas , kría fastidio dellas todas).

La olla al sonar, y el hombre al hablar (Q 6) / (Correas 183 b : La olla en el sonar, i el hombre en el hablar.).

3.6. Fréquence des proverbes dans les différents chapitres

Comme on pouvait s'y attendre, c'est dans les dialogues qui mettent en présence des gens du peuple, conversations entres domestiques par exemple, qu'ils sont les plus fréquents. Mais ils sont également nombreux dans le dernier chapitre qui se veut une conversation entre sages, que l'auteur qualifie de : *Combite philosophal*. Les répliques de ces dialogues sont orientées très souvent autour du proverbe ou de la sentence que Gabriel Meurier entend introduire, et les liaisons sont parfois on ne peut plus surprenantes.

4. Sources de Gabriel Meurier

4.1. Hernán Núñez?

On ne sait où Gabriel Meurier a appris l'espagnol. D'après les quelques documents biographiques signalés par Bourland, il aurait peu voyagé. L'a-t-il appris au contact des Espagnols qui vivaient en Flandres ? Les proverbes recueillis, les a-t-il entendus dans les rues d'Anvers ou s'en est-il remis à une source imprimée : l'édition de Núñez de 1555 ? Cette seconde hypothèse m'était suggérée par les nombreux proverbes introduits dans ses *Coloquios familiares* et qui étaient présents dans l'édition de 1555, ainsi que par le fait que Meurier reprenne, en le traduisant, le proverbe d'origine italienne qu'avait recueilli le *Comendador* et que Correas n'a pas repris : *El pan suto, fa diuentar muto* (Núñez, 1555, 42 v°) / (Meurier, N 5 v°).

En fait, cette hypothèse ne me semble pas soutenable, en raison du grand nombre de variantes que l'on constate entre les proverbes de Núñez et

ceux de Meurier ; si le polyglotte d'Anvers avait consulté directement l'édition de 1555, il n'y aurait pas autant de différences. Je me limiterai à quelques exemples :

A cada necio le agrada su porro (P 3°) / A cada necio agrada su porrada (Núñez A 2).

A colombas hartas, cerezas amargan (Q 5) / A colombo pieno, la beça lamarga. El italiano : A la paloma harta, etc. (Núñez A 2 v°) / (berça : la arbexa dans Correas C 22 b).

Adoua tu gabaño y passarás tu año (G 3) / Adoba tu paño, passarás tu año (Núñez A 3).

Antes que te cases, mira lo que hazes, ca no es nudo que assy desates (M 4 v°) / Antes que cases, mira que hazes, que no es nudo que del hazes (Núñez B 3).

A mal mortal, no aprouecha medecina, ny a ruyn coraçón alguna doctrina (O 2) / Al mal mortal, ne miedego ne medesina non ge val (Núñez A 6 v°).

A vezo y costumbre de Aragón, qual servicio, tal galardón (P 1) / A fuer de Aragón, a buen servicio, mal galardón (Núñez A 3 v°).

Bien canta Marta, quando está boracha y harta (Q 7 v°) / Bien canta Marta, después de harta (Núñez C 3).

Ces nombreuses variantes nous amènent donc à supposer que c'est bien au contact des Espagnols que Gabriel Meurier a engrangé la plupart des proverbes qu'il a insérés dans ses *Coloquios familiares*³.

4.2. Une source française?

S'agissant de sources, on est également amené à penser que certains de ses proverbes, que ne signalent ni Núñez ni Correas, correspondent à la traduction de proverbes d'origine française :

Cada arte su ladrón tiene / Chacun art, d'un larron a part (I 7 v°) (Pas Correas).

No es goloso quien no prueua de todo (Q 5) / Il n'est glout, qui n'essaye de tout (Pas Correas).

Paciencia sobrepuja sciencia (H 1) / Pacience passe science (pas Correas).

Quien no tiene fiador ny dinero, no es bien querido del mercero (F 4 v°) / Qui n'a pleige ne denier, n'est grain quis du mercier (Pas Correas).

³ Dans l'avertissement au lecteur du *Recueil de sentences notables* il indique comme sources espagnoles : Antonio de Guevara et Luis Vives.

André Gallego Barnés

Sy tomas muger para mientes y mira bien que no la tomes por su bien (M 5)
/ Sy tu prens femme regarde bien que ne la prennes pour son bien (pas
Correas).

Ou :

Al ruyn official, poca cosa estorua (G 8) / A meschant ouvrier, peu de chose
luy est détournier / (Correas 28 a : A rruin oficial, kekiera le estorva ; o los
pelos le estorvan) (refrán malsonante).

De même :

Al prestar : hermano, al volver : hy de puta marrano (N 7) / Au prester, frère
germain, et au rendre, marraut, fils de putain (pas Correas).

encore que dans ce dernier cas la formulation rimée en espagnol m'amène à
penser qu'il s'agissait d'un proverbe connu même si je n'en ai pas trouvé trace
dans les deux grandes compilations espagnoles. Ce qui montre la facilité qu'a
le proverbe de passer d'une langue à une autre.

Conclusion

Au terme de ces comparaisons entre les *Coloquios familiares* de Gabriel
Meurier et le *Vocabulario de refranes* de Gonzalo Correas, il ressort que le
maestro salmantino n'a pas tenu compte de l'œuvre de l'Avesnois, et ceci non
parce qu'il ne l'ait pas jugée digne d'intérêt mais, fort probablement, parce
qu'il n'en eut pas connaissance. Ces collationnements ont permis, une fois de
plus, de mettre en évidence tout à la fois la plasticité des formulations prover-
biales, due à la transmission orale, et l'impossibilité pour un compilateur de
rendre compte de toutes les variantes.

La cosecha de refranes, nunca se acaba.

André GALLEGO BARNÉS
Université de Toulouse Le Mirail
Lemso - Framespa

Références bibliographiques

- BOURLAND, Caroline B, (1938) : « Algo sobre Gabriel Meurier, maestro de español en Amberes. (1521-1599 ?) », *Hispanic Review*, VI, 139-152.
- COMBET, Louis, (1971) : *Recherches sur le « Refranero » castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- CORREAS, Gonzalo, (1627=1967) : *Gonzalo Correas. Vocabulario de refranes y frases proverbiales*. Texte établi, annoté et présenté par Louis Combet, Bordeaux, Institut d'Études ibériques et ibéro-Américaines de l'Université de Bordeaux.
- CORREAS, Gonzalo, (1627=2000) : *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, edición de Louis COMBET. Revisada por Robert JAMMES y Maïté MIR-ANDREU, Madrid, Castalia.
- GALLEGO BARNÉS, Andrés, (1983) : *Juan Lorenzo Palmireno (1524-1579) Un humanista aragonés en el Studi General de Valencia*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico ».
- GALLEGO BARNÉS, Andrés, (2004) : *Los « Refraneros » de Juan Lorenzo Palmireno. Estudio de sus fuentes paremiológicas*. Palmyrenus, Colección de textos y Estudios Humanísticos, Serie Estudios, Alcañiz-Madrid.
- GALLEGO BARNÉS, Andrés, (2009) : « Refranes de mesa, salud y buena crianza », *Criticón*, 105, 139-176.
- MASSEBIEAU, Louis, (1878) : *Les colloques scolaires du seizième siècle et leurs auteurs. 1480-1570*, Paris, Bonhore.
- MEURIER, Gabriel, 1- (1568) : *Coloquios familiares muy convenientes y más provechosos de quantos salieron fasta agora, para qualquiera qualidad de personas desseosas de saber hablar y escribir Español y Francés*, Anvers, Chez Iean Wesgerge.
- 2- (1568) : *Recueil de sentences notables, dictes et dictons communs. Adages, proverbes et refrains, traduits la plus part du latin, italien et espagnol, et réduits selon l'ordre alphabétique*, Anvers, Chez Iean Waesberge.
- NÚÑEZ, Hernán, 1- (1555) : *Refranes o proverbios en romance, que nuevamente colligió y glossó el Comendador Hernán Núñez*, Salamanca, Juan de Canova.
- 2- (2001) : *Refranes o proverbios en romance*, edición crítica de Louis COMBET, Julia SEVILLA MUÑOZ, Germán CONDE TARRÍO y Josep GUIA I MARIN, Madrid, Guillermo Blazquez.
- VIVES, Juan Luis, (1782) : *Joannis Ludovici Vivis Valentini opera omnia... Valentiae Edetanorum, in officina Benedicti Monfort*.
- VIVES, Juan Luis, (1963) : *Exercitationes Linguae Latinae, edidit ac notulis ex optime commentariis instruxit D. Raymundus Robres LLuch*, Valencia, Gráficas Soler.

Considérations
sur l'édition critique de l'œuvre
Refranes o proverbios en romance
de Hernán Núñez.
Réflexions sur les proverbes français¹

1. Louis Combet, spécialiste de la parémiologie espagnole

POUR ARRIVER À L'ÉTUDE des proverbes français de l'édition critique de l'œuvre de Hernán Núñez *Refranes o proverbios en romance* publié en 2001 par Louis Combet et Julia Sevilla, il faut commencer par connaître non seulement l'auteur de l'ouvrage, Hernán Núñez, mais aussi brosser le portrait de l'éditeur Louis Combet, parémiologue et spécialiste de la littérature espagnole.

Louis Combet (1927-2004), spécialiste de la littérature espagnole du siècle d'Or et de l'œuvre de Cervantès, est devenu célèbre notamment grâce aux travaux parémiologiques qu'il a mené pendant les dernières années de sa vie. Toutefois, il convient de souligner que ses recherches commencent et s'achèvent avec l'étude des proverbes, ce qui nous permet de distinguer deux étapes parémiologiques.

Pendant sa première étape parémiologique il convient de souligner l'édition qu'il a établie en 1967 à partir d'un manuscrit original qui était censé

¹ Ce travail s'inscrit dans le Projet de Recherche I+D *El mínimo paremiológico. Opciones metodológicas y su aplicación a la didáctica de lenguas* (2005-2008. HUM2005-03899/FILO, Ministère espagnol de l'Éducation et de la Science) et dans *Ampliación del mínimo paremiológico* (2008-2011. FF12008-02681/FILO, Ministère espagnol de la Science et de l'Innovation).

avoir disparu depuis le XIX^e siècle, de l'œuvre de Gonzalo Correas *Vocabulario de Refranes i Frases proverbiales, i otras Fórmulas komunes de la lengua kastellana*. Cette édition propose une véritable mise à jour de la singulière orthographe de Correas, ainsi qu'une réorganisation alphabétique des entrées et la correction des erreurs existantes dans les éditions publiées par l'Académie Royale (Heras Sevilla, 2005 : 54). L'œuvre de Correas constitue le noyau de la thèse doctorale de Louis Combet, intitulée *Recherches sur le "Refranero" castillan* (1971), dans laquelle il mène à bien une rigoureuse étude des proverbes castillans axée sur trois approches : approche linguistique, approche historique et approche sociologique.

En 1967, il publie *Español idiomático : Refranes españoles*, un ouvrage qui manquera de diffusion mais où il annonce sa propre définition du terme « proverbe », une définition qu'il achève et nuance par la suite dans sa thèse de doctorat (Combet, 1971 : 58) :

Une phrase indépendante anonyme et notoire qui, sous forme elliptique, directe ou de préférence figurée, exprime poétiquement un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique.

L'achèvement de sa thèse de doctorat le mène vers d'autres voies de recherche éloignées de l'étude des proverbes. Il se consacre pendant des années à la littérature du Siècle d'Or espagnol et à l'œuvre de Cervantès. Ce n'est que vingt ans après que Louis Combet reprend ses activités parémiologiques.

La seconde étape parémiologique de Louis Combet commence à la suite de sa rencontre avec Julia Sevilla Muñoz, spécialiste en Parémiologie franco-espagnole lors du Colloque International *Oralidad y escritura: literatura paremiológica y "Refranero"*, en 1993 à Orléans. Cette rencontre permet de mettre en contact deux visions complémentaires de la parémiologie, ce qui va se traduire par une série de publications sur les proverbes français et espagnols et finalement par l'édition critique de l'œuvre de Hernán Núñez *Refranes o proverbios en romance* en 2001.

L'édition critique de l'œuvre *Refranes o proverbios en romance* d'Hernán Núñez, publiée par Guillermo Blázquez à Madrid en 2001, naît de la collaboration de Combet avec d'autres spécialistes de la parémiologie comme Julia Sevilla Muñoz, de l'Université Complutense de Madrid ; Germán Conde Tarrío, de l'Université de Saint Jacques de Compostelle et Josep Guia, de l'Université de Valence.

Cette édition reproduit l'édition *princeps*, dont l'accès et la consultation étaient très difficiles, dans le but de faire connaître tant au grand public qu'aux spécialistes la magnifique collection d'Hernán Núñez. De même, c'est

un échantillon du développement de la parémiologie espagnole, puisque des spécialistes de zones géographiques très éloignées collaborent à ce travail d'édition.

2. Hernán Núñez, auteur de l'œuvre *Refranes o proverbios en romance* (1555)

Hernán Núñez de Toledo y Guzmán est né en 1475 à Valladolid (Espagne). En 1519, il était professeur de Rhétorique et de Grec à l'Université de Salamanque (Espagne).

Il était connu sous le nom de *El Comendador*, *El Comendador Griego* – car il était Commentateur de l'Ordre de Saint Jacques – et aussi sous le surnom de *El Pinciano*², pseudonyme qu'il doit à sa naissance à Valladolid, connue autrefois sous le nom de Pincia. Il occupa la chaire de Grec à l'Université de Salamanque pendant plus de vingt-cinq ans. Parmi ses disciples nous devons citer Maestro León de Castro, le Cardinal Bobadilla, Juan de Mal Lara et Jerónimo Zurita.

Avant sa mort en 1553, il consacre les dernières années de sa vie à recueillir des proverbes qui ont donné lieu au livre *Refranes o proverbios en romance que nuevamente colligio y glosso el Comendador Hernán Núñez*, travail que l'auteur finit en 1549, mais qui est publié en 1555, deux ans après son décès.

Plusieurs auteurs ont écrit au sujet de l'influence d'Erasme sur le *Comendador*, et l'accusation d'hérésie faite à Núñez avec la sentence « *gentilis vel luteranus* » (De Asís, 1977 : 138) a renforcé cette croyance. Bien entendu, le *Comendador* était un admirateur d'Erasme, mais plutôt pour des raisons philologiques que pour ses idées sur le Christianisme (De Asís, 1977 : 138-139). De ce fait dans la plupart de ses œuvres nous ne trouvons aucune critique du clergé ou de l'Eglise, excepté dans le *Refranero* qui reproduit certains proverbes anticléricaux propres à la philosophie érasmiennne.

Núñez n'agit pas comme Erasme, qui ajoute des commentaires chrétiens aux proverbes populaires ; le *Comendador* recueille les proverbes avec rigueur et sans aucune contrainte, et il se limite à en expliquer certains lorsqu'ils servent d'avertissement moral. De fait, le recueil du *Comendador*, qui tente de suivre l'ordre alphabétique des entrées, présente un nombre assez court de gloses.

² Il n'y a pas d'unanimité concernant les noms du *Comendador*. À ce propos, voir l'étude de Groussac, « Le commentateur du *Laberinto* », dans *Rhi*, XI (1904 : 186).

Hernán Núñez avait la volonté de sauvegarder les proverbes castillans du XVI^e siècle, d'où les nombreuses unités sentencieuses recueillies, plus de 8500. La thématique des proverbes était très variée : proverbes moraux, proverbes sur la vie quotidienne et sociale du Moyen Âge et de la Renaissance ainsi qu'un grand nombre de proverbes relatifs aux personnages et aux métiers : chevaliers, valets, juifs, vilains, médecins, curés, abbés, prêtres, etc.

L'auteur compile tout type de proverbes, sans censure, il nous fait connaître toute la force expressive du proverbe populaire enchâssé dans la cruauté d'une langue qui admet, sans tabous, n'importe quel terme admis par le savoir général (Madroñal, 2002 : 5).

De ce fait, certains parémiologues contemporains d'Hernán Núñez, comme Mal Lara et parfois Gonzalo Correas, ont critiqué la présence de ces proverbes dans les ouvrages de Núñez ; selon le chercheur Conde Tarrío, ces critiques avaient pour objectif de contourner la censure de l'Inquisition Espagnole. Ainsi, Mal Lara (1568=1996 : 38) attaque son ancien maître Hernán Núñez en disant :

Muchos, con voluntad grande de acumular refranes, no tuvieron aquellas consideraciones que deven tener los que escriven cosas que andan en manos de muchos, porque aunque no tenga respecto el que escribe, sino a sí mismo, había de escribir limpio y honesto [...] y [...] si aquella obra es para señoras, para donzellas, para niños, para personas que tienen vergüenza, no ha de ser tan desbocado el que escribe que lo diga todo, [...]

Assí miré yo, que ay refranes suzios y limpios, honestos y deshonestos. Los quales se devían escoger, porque diferencia ay de hablar a escrevir, y también, que ay refranes que no osarán salir del aposento, y algunos se quedan en casa perpetuamente, que de otra manera los escogeremos para escrevirlos, y más en nuestro romance, pues que la lengua nuestra no sufre que se escrivan deshonestidades.

En ce qui concerne la paternité littéraire de l'œuvre, Hernán Núñez n'avoue jamais la collaboration d'une tierce personne, mais Juan Páez de Castro, chroniqueur et prêtre d'honneur du roi Philippe II, défend sa contribution à l'ouvrage d'Hernán Núñez dans une lettre envoyée à Jeronimo Zurita le 14 décembre 1545 :

Lo de los refranes del Comendador es la cosa mas graciosa que vi en mi vida, yo tengo trabajado en aquello mucho, y sé que quanto hiziere no es vna gota en la mar, cotejado con lo que yo puedo hacer, y porque no tengo perdida la esperanza dandome Dios salud, querria que si se determina de lo hazer, hiciese mencion en su prologo de lo que a mi me es encargo en esta

parte, porque es verdad que le di mas de tres mil refranes, que fueron los que señaló con su mano en mi libro que no los sabia, y allende desto en su libro le glossé muchos brevemente, porque no los entendía, de lo qual es testigo su cartapacio, donde está la glosa de mi letra, y mi libro donde están señalados de su mano. Suplico à v.m. que si le pareciese se lo escriba en mi nombre, que él lo hará ingenuamente, *ut solet*, y va mucho en que si yo publico algo, no parezca que tomo la invención y el trabajo del comendador, pues es cierto que él lo tomó de mi³.

Cependant, le décès d'Hernán Núñez avant la publication de l'œuvre et la disparition de son cahier et du livre de Páez de Castro, ont laissé cette énigme sans réponse.

Du premier proverbe (*As vezes ruyn gadela roy boa correa*) au dernier (*Zon zon, parejuelos son*), nous découvrons 8280⁴ sentences en langue romance disposées dans un ordre pseudo-alphabétique, dit en A, B, C, et distribuées en 131 pages (recto, verso). Cette œuvre était jusqu'en 1627, date à laquelle Gonzalo de Correas publie environ 18.000 proverbes dans son *Vokabulario de Refranes i Frases proverbiales, i otras Fórmulas komunes de la lengua kastellana*, la plus grande et la plus importante collection parémiologique castillane du XVI^e siècle.

L'influence de ce recueil est évidente si l'on tient compte des auteurs postérieurs qui ont reproduit en totalité ou partiellement son contenu dans leurs ouvrages, voir Juan de Mal Lara, Gonzalo Correas, Lorenzo Palmireno et Luis Martínez Kleiser.

Pour ce qui est de la parémiologie en d'autres langues, César Oudin dans son œuvre *Refranes o proverbios españoles traducidos en lengua francesa* (1605) reprend certains proverbes du livre d'Hernán Núñez, et Gabriel Meurier

³ *Carta a Jerónimo Zurita*, recueillie par La Vinaza, *Biblioteca histór.*, cols. 1929-1930 repris par Madroñal (2002 : 19).

⁴ Le nombre total de proverbes recueillis dans l'œuvre s'élève à 8557, car certains se trouvent insérés dans les explications des autres proverbes :

Abaxan se los adarues, y alçan se los muladares (1555 : f. 1r).

Abaxan se los estrados, y alçan se los establos.

Abaxan se as cadeiras, y leuâtan se as tripeças. Abaxan se las sillas, y alçan se los banquillos.

Cependant, les auteurs de l'édition critique de 2001 signalent que parmi les unités recueillies, il existe des unités sentencieuses autres que les proverbes : des locutions, des phrases proverbiales, des formules, etc. Otto Moll dans son *Sprichwörter Bibliographie*, Frankfurt am Main : Vittorio Klostermann, 1958, art. 2801, repris par Combet dans *Recherches sur le « Refranero » castillan* (1971 : 137), indique que le nombre de proverbes enregistrés est de 8331 (Combet *et al*, 2001 : XV).

dans son *Recueil de sentences notables* (1658) traduit en français des proverbes espagnols recueillis par le *Comendador* (Combet, Sevilla, ed. crit., 2001 : XVI).

Un autre aspect remarquable de cet ouvrage est que l'on peut y repérer beaucoup de proverbes en d'autres langues romanes comme le catalan, le valencien, l'asturien, le galicien, l'italien, le français et le portugais que le *Comendador* signale sous les rubriques « El Portugués », « El Gallego », « El Italiano », « El Catalán », « El Francés », selon le cas :

- Asturien :
folio 17r.- *A varco viejo, bordigas nuevas*
El Asturiano llama "bordigas", palos nuevos que ponen al través de largo a largo a los *varcos* viejos para *esforzarlos*
- Catalan :
folio 31r.- *Depren y apren, y sabras ; aias cura, y mesura, y auras ; menja poco, y duerme en alto, y viviras.*
El Catalán
- Français :
folio 67r.- *Le chien au matin, a lherbe va pour son venin.*
El Francés. El perro a la mañana, va a la yerva por su venino.
- Italien ; etc. :
folio 67v.- *Lengua bardela, que per sete favela.*
El Italiano. Lengua demasiada, que por siete habla.

3. Refranes o proverbios en romance (1555), de l'édition princeps à l'édition critique élaborée par Louis Combet, Julia Sevilla, Germán Conde et Josep Guía (2001)

Les nombreuses éditions qui ont suivi sa publication montrent le degré d'influence de l'œuvre *Refranes o proverbios en romance*.

La première édition est publiée par l'éditeur Alexandro de Cánova en 1555 à Salamanque. Cette édition, qui commence par une dédicace de son auteur, présente certains problèmes de consultation car les proverbes sont recueillis selon un ordre en A, B, C, mais sans suivre de critères d'organisation fixes à l'intérieur de chaque section, et avec de surcroît des abréviations du type « q » à la place de « que » ou « nro » pour « nuestro ».

L'édition de Salamanque de 1578, publiée par Antonio Lorençana reproduit fidèlement l'édition *princeps* avec quelques adaptations de l'orthographe. Cette édition commence par une licence octroyée par le roi Philippe en 1578 qui permet à l'éditeur d'imprimer un nouveau tirage de l'œuvre.

Dans la première partie du XVII^e siècle, l'œuvre est publiée jusqu'à quatre fois : en 1602 et 1611 par L. Sánchez Manescal qui reproduit la *princeps* ; en 1619 à Madrid par Juan de la Cuesta et en 1621 par Luys Menescal, qui reproduisent l'édition de 1578 et qui y ajoutent une édition de l'œuvre *Filosofia*

Vulgar de Mal Lara et des *Cartas en Refranes* de Blasco de Garay. Pendant le XVIII^e siècle, l'œuvre n'a pas été imprimée.

En 1804, Mateo Repullés publie une édition en quatre volumes où il supprime certains proverbes considérés comme licencieux, par exemple : *A la que su marido encornuda, señor y tú le ayuda* (f. 8) qui n'apparaît pas dans cette édition. De même, il en modifie d'autres pour éviter le vocabulaire grossier de quelques expressions : *coño hodido* est corrigé par *virgo perdido*.

Pendant le XX^e siècle parurent deux éditions avec le titre *Refranero Español*, celle de Prometeo, à Valence, sans date (*circa* 1920) et celle d'Aguilar (Madrid, 1951). L'édition de Prometeo contient exclusivement les proverbes castillans.

La progressive élimination de proverbes depuis la première édition jusqu'au XX^e siècle répond à une volonté de censure des proverbes anticléricaux ou grossiers et à des oublis, volontaires ou pas, des copistes ; cependant les éditions du XX^e siècle négligent certains proverbes en invoquant des critères « de monolinguisme fermé », contraires à l'ouverture linguistique d'Hernán Núñez vers les diverses langues romanes.

En 1976, à l'Université Lumière-Lyon II, Louis Combet dirige la thèse de doctorat d'Hervé Gonin dont le sujet était une édition critique du *Refranero* de Hernán Núñez, mais cette étude ne sera jamais publiée.

Ce n'est qu'en 1999 que Guillermo Blázquez et Franciso Calero proposent à Julia Sevilla et Louis Combet le projet d'élaboration d'une édition critique de l'œuvre de Hernán Núñez réalisée sur l'édition *princeps* de 1555, dont la consultation était devenue très difficile. Cette édition voit finalement le jour en 2001 grâce à la persévérance de Louis Combet et de Julia Sevilla, chargés de l'élaboration du corpus espagnol et français, de Germán Conde Tarrío, responsable du corpus galicien, portugais et asturien, et de Josep Guia, chargé de l'italien, du catalan et de l'aragonais.

L'édition de 2001, en deux tomes, reproduit les textes qui ouvrent l'œuvre dans l'édition de 1555 : la licence royale, la dédicace à Don Luis Hurtado de Mendoza, les sonnets de louange de l'œuvre et la préface du Maestro León de Castro. Par la suite, et toujours dans le premier tome, les proverbes recueillis par Hernán Núñez selon l'ordre de l'édition *princeps* avec l'indication de la page et regroupés selon l'ordre suivant :

1. castillans
2. portugais, galiciens et asturiens
3. français
4. italiens, catalans et aragonais

Ensuite, dans le deuxième tome, une section qui regroupe les proverbes d'origine basque (de Biscaye), latine et grecque. Puis, une table des matières avec tous les proverbes classés par ordre alphabétique avec l'orthographe moderne clôt cette édition.

Parmi les critères généraux de transcription suivis, nous voudrions signaler les plus remarquables :

- Développement des abréviations et substitution du signe & par la conjonction adéquate selon la langue.
- Normalisation des lettres *i/j/g, u/v* selon l'emploi actuel.
- Actualisation de la ponctuation et de l'emploi des majuscules.
- Développement des abréviations les plus utilisées actuellement, en ajoutant la voyelle manquante : *nol > no l[e]* ; *dellos > d[e] ellos* ; *deste > d[e] este* ; *quel > qu[e] el* ; *del > d[e] él* ; *destar > d[e] estar* ; etc.
- Correction des erreurs typographiques.

Dans cette édition nous pouvons observer que le dépouillement de l'édition de 1555 fait par Combet et ses collègues a porté ses fruits et permis la découverte de 277 nouveaux proverbes insérés dans le texte original mais qui n'avaient pas été repérés jusqu'alors. Ceux-ci, ajoutés aux 8280 déjà recueillis par Núñez donnent un total de 8557 unités distribuées de la façon suivante :

- 6754 proverbes castillans
- 630 portugais
- 131 galiciens
- 53 asturiens
- 488 français
- 360 italiens
- 104 catalans
- 25 aragonais
- 11 d'origine latine ou grecque
- 1 proverbe considéré comme basque (de Biscaye) par l'auteur.

Finalement cette distribution des proverbes par langues facilite leur localisation, notamment ceux en langue étrangère car dans l'édition de 1555 ils se présentaient éparpillés tout au long de l'œuvre, « como si quisiera disponerlos en orden aparte » (Madroñal, 2002 : 27).

4. Les caractéristiques des proverbes français d'Hernán Núñez

Pour l'analyse des proverbes français recueillis par Hernán Núñez, nous avons consulté deux sources, la première est l'article publié par Louis Combet et Julia Sevilla en 1993 dans la revue *Paremia* intitulé « Las paremias francesas recopiladas por Hernán Núñez » ; et la deuxième est leur édition critique de 2001.

En ce qui concerne la partie de l'œuvre consacrée aux proverbes français, il convient de signaler que Louis Combet avait repéré dans une bibliothèque de Lyon le manuscrit de la collection française consultée par Hernán Núñez, ce qui a permis à Julia Sevilla et à lui-même de comparer la forme originale des parémies françaises compilées par Núñez et de souligner, pour la première fois, les *errata* existants dans la collection de *el Comendador*.

D'après les recherches de Combet et Sevilla, l'œuvre qui a servi de source à Hernán Núñez pour l'élaboration du répertoire français était *Proverbiorum Vulgarium Libri Tres* (1531) de Caroli Bovilli Samarobrini, qui contient 655 expressions et proverbes en langue française avec leur traduction et glose en latin. Des 655 proverbes recueillis par Bovelles, seulement 461 ont été repris par Núñez dans son œuvre. Il existe donc un certain nombre de proverbes en langue française dont la source utilisée par Núñez est inconnue, car il n'y a aucune référence à leur origine ni dans *Les Proverbes Communs* (1539), ni dans Morawski, ni dans Le Roux de Lincy (1842=1996). L'exception est le proverbe n° 6853 (*Qui ne donne ce qu'il aime, ne reçoit ce qu'il desire*) qui apparaît auparavant dans la collection de Joseph Morawski (1922). Voyons ci-dessous quelques proverbes dont la source est inconnue⁵ :

Au fromage e au Jambon, l'homme cognoist son compaignon → 1025 (f. 17r.)

[En el queso y pernil de tocino, conosce el hombre al amigo]

Celuy louer nous devons, de qui le pain nous mengeons → 1488 (f. 24r.)

[Aquél loar nos devemos, de cuyo pan nos comemos]

Chascun chappelain, loue ses reliques → 1498 (f. 24v.)

[Cada capellán loa sus reliquias]

Chascun saint requiert sa chandelle → 1518 (f. 25r.)

[Cada sancto quiere su candela]

De fleur de Janvier, on ne remplit point le panier → 1891 (f. 31r.)

[De flor de Enero, nadie hinche el granero]

⁵ Les proverbes d'origine inconnue sont ceux qui sont numérotés : 2354, 2918, 3756, 3735, 3764, 4084, 4116, 4249, 4606, 4818, 5563, 5652, 6040, 6076, 6589, 6591, 6949, 7012, 7761, 8047.

Dans cette édition chaque langue suit ses propres critères de transcription, outre les critères généraux. Pour la langue française, les critères les plus significatifs sont les suivants :

- Rétablissement de l'emploi de l'apostrophe.
- Distinction entre la préposition *à* et la troisième personne du singulier du verbe avoir.
- Distinction entre les voyelles *e*, *è* et *é* et les participes des verbes du premier groupe.

Dans le deuxième volume, les proverbes sont transcrits avec l'orthographe moderne et parfois, les auteurs choisissent la forme moderne du proverbe :

La chère et joye de l'hostel, vault grand viande → 3940 (f. 63r.) devient *Le visage et la joie de l'hôte valent grande viande*.

La géline chanter, devant le coq → 4201 (f. 67r.) devient *La poule (ne doit pas) chanter avant le coq*.

Les paroyz ont aureyilles → 4269 (f. 68r.) devient *Les murs ont des oreilles*.

Prendre conseil à l'orcillier → 6191 (f. 98v.) devient *La nuit porte conseil*.

Quelquefois les traductions faites par Hernán Núñez des proverbes présentent des imprécisions ou des erreurs de rythme et de rime :

À barbe du fol apprent on à raire (Ch. Bouvelles).

En la barba del necio aprenden todos a rapar (H. Núñez).

En la barba del rruin se enseña el aprendiz (G. Correas).

Le corpus de proverbes en français est constitué de 488⁶ unités, nous pouvons observer la présence de plusieurs types d'unités phraséologiques, non seulement des proverbes, mais aussi des collocations (*Sépulchres blanchis* → 7392 (f. 118r.)); des locutions (*Voler sans esles* → 8218 (f. 130v.)); des comparaisons (*Plus yvre que une souppe, ou une esponge* → 5994 (f. 95v.)); des phrases proverbiales (*On doibt battre le fer quand il est chault* → 5626 (f. 89v.)); des dictons (*Pluye d'avril, rosée de May* → 5982 (f. 95r.)); des locutions proverbiales (*Avoir devant les yeulx les faictz d'aultruy, et mettre les siens derrière* → 973 (f. 16r.)) et bien sûr un grand nombre de proverbes (*Amitié de chiche gens, à deux bouletz ressemble bien* → 565 (f. 9v.))

⁶ En réalité 489 unités sont accompagnées de l'étiquette *El Francés*, mais le n° 2678 (*El petit no val rien si no es ardit*) pourrait correspondre à la langue catalane.

La thématique des proverbes français est très variée, elle reprend certains sujets des proverbes en espagnol mais dans un pourcentage moins élevé. Le sujet le plus riche est celui des femmes, avec de nombreux proverbes misogynes :

Femme mieulx file en sa maison, quand elle oyt chanter le grillon → 3307 (f. 52v.)

Femme qui à son mary respond, semble à la voix Echo → 3300 (f. 52v.)

Il n'est rien de plus legier que pensée de femme → 3737 (f. 59v.)

Les belles femmes, au bordeau → 4282 (f. 68v.)

Où il y a chien, il y a pulses ; où il y a pains, il y a soris ; où il y a femmes, il y a diables → 5715 (f. 91r.)

La femme est fortement liée aux enfants, légitimes ou illégitimes :

Enfant qui vient de nature, prent de Dieu sa pasture → 2918 (f. 46v.)

Enfants illégitimes sont du tout bons, ou du tout mauvais → 3170 (f. 50v.)

Et même les problèmes dérivés du fait d'avoir des enfants pour la réalisation d'une vie sage et de grandeur :

Advient souvent à grans personaiges, n'avoir d'enfans, ou non pas saiges → 120 (f. 3r.)

Remarquons la présence de certains proverbes grossiers :

Le chien rehume ce qu'il a vomi → 4238 (f. 67v.)

Le chien se frotte, à la charongne → 4266 (f. 68r.)

N'esmeu point la fange → 5051 (f. 80v.)

Sain est dans le feu uriner, di cracher se fault garder → 7347 (f. 117r.)

Le nombre de proverbes consacrés aux fous est assez notable :

A barbe du fol, apprend on à raire → 39 (f. 1v.)

A barbe du fol, rasouer hardy → 43 (f. 1v.)

Au plus fol, le chandelier → 995 (f. 16v.)

Au ris le fol est congneu → 964 (f. 16r.)

Le fol jamais n'assaigist → 4254 (f. 68r.)

Les folz font les vanquetz aux saiges → 4229 (f. 67v.)

Ne joue point au fol, endure ce qu'il dict ou faict → 5066 (f. 81r.)

On ne doit dire son secret à femme, fol et enfant → 5637 (f. 89v.)

Un fol faict plus de questions que un saige ne donne de raisons → 8146 (f. 129r.)

Un fol, jamays ne laisse vn feu en paix → 8192 (f. 130r.)

L'Église et le clergé sont aussi la cible de la critique des proverbes français :

Souvent par gens mariez, prestres et gens d'armes ne sont aymez → 7679
(122r.)

Chascun chappelain, loue ses reliques → 1498 (f. 24v.)

Certains proverbes font référence à des métiers (des médecins, des avocats, des peintres, etc.) :

Poètes, paintres, et pelegrins, à faire, dire valent devins → 6061 (f. 96v.)

Pinceaux de paintre ou langue de chien, est un flateur pour avoir bien → 5951
(f. 94v.)

On ne trouve erreur de medecin, erreur de painctre se voyt sans fin → 5693
(f. 90v.)

Touts advocat beau diseur, ressemble à bassin de jongleur → 7850 (f. 125r.)

De fol jege, briefve sentence → 2092 (f. 34r.)

Au sujet de l'économie nous observons les suivants :

À pouvres gens, menue monnoye → 743 (f. 12v.)

Honneste povreté, est cler semée → 3671 (f. 58v.)

Jamays riche ne sera, qui d'aultruy avec le sien ne mettra → 3814 (f. 61r.)

Le pouvre semble au noyer → 4252 (f. 68r.)

Tost riche, tost pouvre → 7844 (f. 124v.)

L'amitié et l'amour sont deux leitmotifs repris dans tous les proverbes de toutes les langues :

Par prester ennemy est amy, et amy suvent ennemy → 5861 (f. 93r.)

Mieux vault jugeg entre ennemys, que entre amys → 4811 (f. 76v.)

Mieux valent amys en besoing, que deniers en son poing → 4818 (f. 76v.)

Amitié de chiche gens, à deux bouletz ressemble bien → 565 (f. 9v.)

Pour amitié garder, fault paroyz entreposer → 6009 (f. 95v.)

Amour et craint, sont le tymon et le fouet du charre humain → 578 (f. 10r.)

Aulx amans et aulx beuvans, chemin est court, aussi le temps → 966 (f. 16r.)

Cueur blessé, ne se peult ayder → 1743 (f. 28v.)

O faulse amour, aulcunes foys donne joye, et aulcunes foys douleur → 5652
(f. 90r.)

En résumé, nous pouvons considérer que le corpus de proverbes français recueillis par Hernán Núñez rassemble toutes les caractéristiques nécessaires pour devenir un corpus de valeur pour la consultation et la

recherche parémiologique, à cause de sa source classique, d'une part, *Proverbiorum Vulgarium Libri Tres* (1531) de Caroli Bovilli Samarobrini qui donne une valeur de vérité au recueil, mais aussi, d'autre part, grâce à la très grande variété d'unités recueillies ainsi qu'à la présence de gloses et de commentaires de l'auteur.

Conclusion

En guise de conclusion, l'édition critique de *Refranes o proverbios en romance* d'Hernán Núñez, élaborée par Louis Combet et Julia Sevilla et publiée en 2001 est un extraordinaire outil de travail pour les spécialistes de la parémiologie et surtout parce qu'il s'agit d'une édition qui reproduit l'édition *princeps* de 1555 dont la consultation est très difficile.

Excellent outil de travail et de divulgation de la parémiologie, une deuxième édition serait souhaitable sous un format numérique qui favoriserait la recherche des proverbes et la consultation combinée des deux volumes entre eux et avec d'autres recueils similaires.

Marina GARCÍA YELO
Université Complutense de Madrid
Groupe de Recherche 930235 Phraséologie et Parémiologie

Références bibliographiques

- COMBET, Louis, (1971) : *Recherches sur le « Refranero » castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- COMBET, Louis ; SEVILLA, Julia, (1995) : « Proverbes, expressions proverbiales, sentences et lieux communs sentencieux de la langue française d'aujourd'hui, avec leur correspondance espagnole », *Paremia*, 4, 7-95.
- COMBET, Louis ; SEVILLA, Julia ; CONDE, Germán ; GUIA, Josep, (2001) : *Refranes o proverbios en romance (1555) de Hernán Núñez*. Edición crítica, Madrid, Ediciones Guillermo Blázquez, 2 tomes.
- CONDE, Germán, (2002) : « Le proverbe galicien et portugais chez Hernán Núñez (XVIe siècle) », dans M. Quitout (ed.) *Proverbes et énoncés sentencieux*, Paris, L'Harmattan, 33-47.
- CONDE, Germán, (2004) : « Hernán Núñez (1555) e Gonzalo de Correas (1627) : os primeiros refraneiros galegos », *Cadernos de Fraseoloxía Galega*, 6, 27-56.
- CONDE, Germán, (2007) : « Un ejemplo de evolución en las ediciones de Hernán Núñez en la 'Colección paremiológica' », *Seminario Internacional 'Colección Paremiológica' Madrid, 1922-2007*, Madrid, Biblioteca Histórica Municipal, 97-112.
- DE ASÍS GARROTE, M.^a Dolores, (1977) : *Hernán Núñez en la historia de los estudios clásicos*, Madrid, Sáez.
- GROUSSAC, Paul, (1904) : « Le commentateur du Laberinto », *Revue hispanique : recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais*, n^o 37-40, T. II, 164-224.
- HERAS SEVILLA, Ana, (2005) : « La labor paremiológica de Louis Combet (1927-2004) », *Paremia*, 14, 53-60.
- MADROÑAL, Abraham, (2002) : « Los Refranes o Proverbios en Romance (1555) de Hernán Núñez, Pinciano », *Rlit*, LXIV, 127, 5-39.
- MAL LARA, Juan de, (1568=1996) : *Philosophía vulgar. Obras Completas I*, Madrid, Biblioteca Castro.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, (1993) : « Las paremias francesas recopiladas por Hernán Núñez », *Paremia*, 1, 101-117.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, (1994) : « Louis Combet, maestro de paremiólogos », *Paremia*, 3, 9-15.
- SEVILLA MUÑOZ, Julia, (2005) : « La labor paremiológica de Louis Combet (1927-2004) », *Paremia*, 14, 53-60.